

“Les conditions ont dégénéré en stagnation. Puisqu’on se trouve là devant cet état de choses qui laisse à désirer, la situation contient en même temps ce qui est nécessaire pour y mettre fin. » C’est merveilleux ! Quand j’ai un problème (...), je sais que j’ai un travail à faire. (...) Le problème, c’est que beaucoup de gens tiennent à leurs souffrances. Une femme pleure : « Mon amant m’a quittée ! » Moi : « On va analyser pourquoi. » Elle s’insurge : « Non, n’analysez pas ! Je souffre mais je sais qu’il doit en être ainsi. » Que voulez-vous faire ? Peut-être est-elle comme ça parce qu’elle n’a pas été aimée enfant, et qu’elle ne peut avoir la sensation d’être elle-même que dans la souffrance. Beaucoup de gens détestent la souffrance, mais ne peuvent s’en détacher parce que ça leur donne la sensation d’exister.

Que leur conseillera-t-on alors le Yi Jing ?

De « traverser les grandes eaux », c’est-à-dire de se traverser soi-même, à commencer par son corps, de traverser la conception que l’on se fait de soi, puis les différentes parties de son être, comme en suivant un axe, jusqu’à parvenir à la divinité. Quel est le but ? C’est de faire la paix avec mon inconscient. Il ne s’agit pas de devenir autonome de ma famille, mais d’en faire mon alliée, à l’intérieur de moi. Cette famille du dedans, il faut que j’en travaille chaque caractère comme un archétype, que je donne mon niveau de conscience à chacun d’eux, que je les exalte, les élève. Tout ce que je leur donne, je me le donne : ce que je leur enlève, je me l’enlève. Les personnages monstrueux, je vais les transformer. Opérant une transmutation, il faut qu’au-dedans de moi je fasse de tous mes parents et ancêtres des êtres réalisés. On dit bien : « Le chien aussi est Bouddha ». Cela veut dire que mon père et ma mère aussi sont Dieu, que mes oncles et mes tantes aussi sont Bouddha. Il faut donc que j’aie cherché la bouddhité dans chaque personnage de ma famille. Ont-ils le cœur rempli de rancune, le cerveau rempli d’idées folles, le sexe plein de désirs mal placés ? Tel un berger avec ses moutons, je dois les remettre dans le chemin, en moi-même, faire un nettoyage des besoins, des désirs, des émotions. Voilà la mission : un travail de guérison de l’arbre, et non pas, comme on pourrait l’imaginer, me détacher de l’arbre. Il faut créer ce rêve et perfection à l’intérieur de soi. C’est comme ça qu’on guérit cette énorme blessure. Après, on peut transmettre cette guérison à ses enfants....

À quoi voit-on que l’arbre est guéri ?

L’arbre sera toujours défini par son fruit. Si le fruit est amer, même s’il provient d’un immense arbre majestueux, celui-ci est mauvais. Si le fruit est bon, même s’il provient d’un petit arbre tout tordu, celui-ci est merveilleux. L’arbre en nous, c’est toute notre famille, passée et future, et nous, nous sommes les fruits.

Alexandro Jodorowsky
« Seul le fantastique a des chances d’être vrai »
In : **Donner du sens à sa vie**,
ouvrage collectif dirigé par Marc de Smedt et Patrice Van Eersel.
Editions Le livre de poche, 2012, pp. 210-212